

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
ECOLE DOCTORALE 267 – ARTS DU SPECTACLE, SCIENCES
DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Thèse de doctorat

Discipline : Etudes théâtrales, esthétique, sciences de l'art

AUTEUR

Tatiana MOGUILJEVSKAIA

**LES DRAMATURGIES RUSSES
IMMEDIATEMENT CONTEMPORAINES :
REINVENTION DU « THEATRE DOCUMENTAIRE »**

Thèse dirigée par Jean-Pierre SARRAZAC

Soutenue le 1^{er} décembre 2008

Jury :

Jean-Louis BESSON

Bernadette BOST

Béatrice PICON-VALLIN

EXTRAIT

**II^e PARTIE – LES CONDITIONS D'ECRITURE, LE TEXTE ET LA
REPRESENTATION DANS LE THEATRE DOCUMENTAIRE RUSSE**

Chap. III – Analyse de cinq projets Teatr.doc

Analyse dramaturgique de la pièce de Ksénia Dragounskaia (2003)

***Le Déluge :* entre chronique historique et conte épique**

- **Sujet et contexte**
- **Construction**
- **Fiction et document, une mise en tension**
- **Un tissage de formes différentes**
- **Les modes de prise de parole**
- **Personnages : « porte-parole » ou « chœur des voix » ?**
- **Conclusion**

2. *Le Déluge*, entre chronique historique et conte épique

Cette pièce est écrite par Ksénia Dragounskaia en 2003 et lue pour la première fois, en juin 2003, au festival *Liubimovka*. Le metteur en scène Olga Soubbotina, associée dès l'origine du projet, la met en espace, le 27 septembre 2004, au festival *Novaïa Drama*, à Moscou. Cette ébauche de spectacle a également été présentée à Rybinsk, non loin du lieu du drame qui constitue son sujet. Cependant, la proposition, n'ayant pas suscité un intérêt suffisant, n'a pas abouti à un spectacle achevé.

2.1. Sujet et contexte

Le sous-titre entre parenthèses précise le « genre » : « pièce documentaire ». La pièce relate l'inondation de la ville de Mologa et le drame qu'a constitué le déplacement forcé de ses milliers d'habitants. Ainsi, la communauté des gens de Mologa, petite ville provinciale de Russie centrale, a été marquée par un double événement majeur, son déplacement forcé et l'engloutissement de son territoire d'origine en 1941 lors de la mise en eaux du barrage de Rybinsk. Le cas de la communauté de Mologa est emblématique à plus d'un titre du brassage soviétique des populations⁹⁷⁴.

C'est qu'en Russie, entre les années trente et les années quatre-vingt, plus d'une dizaine de barrages géants, surtout dans le bassin de la Volga, ont été construits. Chaque fois, les territoires inondés ont été immenses et les populations déplacées se comptaient par milliers⁹⁷⁵. Les informations sur les véritables conditions de conduite de ces travaux et sur leurs conséquences pour les régions concernées ont été classées secrètes pendant des décennies, notamment les détails du déplacement des populations et le lien qui existait entre ces travaux et le système du Goulag. Le thème semble avoir été quasiment interdit. Cela s'explique, entre autres, par le fait que Rybinsk était depuis la guerre une ville militaro-industrielle et demeurait à ce titre un site « secret », dont il ne fallait pas parler. La Grande Encyclopédie Soviétique lui accordait, encore dans les années soixante et soixante-dix, un article extrêmement bref :

⁹⁷⁴ Voir à ce sujet : Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlantide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie postsoviétique*, Éditions La Découverte, Paris, 2007.

⁹⁷⁵ Voir notamment « Les villes noyées de la Volga hantent toujours les imaginations », in *Courrier International*, hebdo n° 724, 16 sept 2004 (pas de mention de l'auteur).

Sur internet : www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=27069

Au cours de la construction de la centrale électrique de Rybinsk et de la Retenue d'eau de Rybinsk (fin des années trente — début des années 40 du XX^{ème} siècle), les habitants de Mologa ont été évacués, et le territoire de la ville noyé⁹⁷⁶.

Une brève ouverture des archives vers le milieu des années 90 a permis de mettre au grand jour ces informations. C'est à ce moment que l'on découvre enfin un document qui prouve que nombre des habitants de Mologa, surtout en âge avancé, ont préféré, au déplacement forcé, la mort dans la maison natale, par noyade, ou violente. Il s'agit d'un rapport adressé par le chef de la Filiale de Volgolag⁹⁷⁷ à Mologa au chef de Volgostroj-Volgolag, tous deux attachés au NKVD, qui informe que, pendant la mise en eaux, 294 habitants de Mologa sont restés volontairement sur place et ont été noyés ou tués par les officiers du NKVD.

Mais le thème n'a été que brièvement repris dans la presse et n'a pas provoqué un débat important au niveau national, malgré le fait que d'autres villes ont également connu ce tragique destin à cette époque⁹⁷⁸.

Le sujet de la pièce *Le Déluge* porte sur un des exemples de ces travaux gigantesques. La construction à Rybinsk de 1936 à 1941 d'un barrage hydroélectrique par les centaines de milliers de détenus des Volgolags provoqua en effet l'inondation d'un territoire de 5000 km², créant ainsi une immense mer artificielle qui borde maintenant la ville. Elle a aussi impliqué le déplacement forcé vers Rybinsk de près de 130000 personnes, parmi lesquelles les milliers d'habitants de la ville de Mologa, déplacés dans le voisinage immédiat de leur terre natale désormais engloutie.

Le dramaturge Ksénia Dragounskaia s'est rendu à plusieurs reprises à Rybinsk, à 380 kilomètres au nord-est de Moscou, pour rencontrer les survivants du déplacement originaires de Mologa qui se sont constitués depuis 1972 en une communauté qui se retrouve tous les mois d'août et qui mène, avec quelques historiens de la région, un travail de préservation de la mémoire de Mologa. Elle a travaillé sur les archives ouvertes depuis peu du Musée de Mologa créé par des enthousiastes locaux en 1995, en tant que Département du Musée de Rybinsk.

⁹⁷⁶ Article « Mologa (la vieille ville) », Editions Encyclopédie Soviétique, troisième édition, 1969 – 1978.

⁹⁷⁷ Appellation désignant les Goulags de la Volga dont Rybinsk fut la capitale administrative jusqu'en 1953.

⁹⁷⁸ Parmi lesquelles : Stavropol sur Volga (Togliatti), Uglitch, Kaliazine, Tcheboksary.

2.2. Construction

2.2.1. *Découpage minimaliste et structure en blocs*

Cette courte pièce de 14 pages ne comporte pas de découpage ni en actes, ni en scènes, ni en séquences numérotées. En revanche, la présentation donne l'impression d'un texte très fragmenté et « aéré », avec un système de « vides », puisque les sauts de lignes sont fréquents : les espaces entre blocs varient de 1 à 8. Les intitulés de certains fragments interrompent également le cours du texte. La dernière partie est séparée du reste par un titre. Retraçons cette structure sous la forme d'un schéma, même si au départ elle peut paraître trop minimaliste pour être insignifiante :

Début, p. 1, demi-page, récit

Saut de 2 lignes

Bloc 2, pp. 1-3, deux pages, titre : « Mologa. Mo-lo-ga », récit. Nombreux sauts de lignes. Trois espaces de 2 lignes séparent les fragments.

Saut de 2 lignes

Bloc 3, pp. 3-7, cinq pages, titre : « Extrait du procès-verbal n° 3 de la séance plénière élargie du Conseil Municipal de la ville de Mologa avec la participation des habitants de Mologa du 4 septembre 1936 », comprenant, entre autres, les interventions des participants nommés, séparées par 1 ou 2 lignes à chaque fois, la mise en page correspond à celle d'un procès-verbal, citation.

Saut de 1 ligne

Bloc 4, reprise du récit sur 3 lignes, p. 7.

Bloc 5, pp. 7-11, quatre pages et demie, succession de dix lettres, séparées par 1 ligne à chaque fois avec destinataire et signature, citation.

Saut de 2 lignes

Bloc 6, Reprise du récit sur 27 lignes, en cinq fragments, séparés respectivement par 1, 1, 2, et 1 lignes, y compris deux fragments qui sont des répliques du discours direct, pp. 11-12.

Saut de 3 lignes

Bloc 7, reprise du récit sur 1 page, pp. 12-13. Précédé par un double titre : « La fin et la fin des fins », 1 ligne, « Le début de la fin » avec mention entre parenthèses : « texte strictement documentaire », récit en 7 fragments, figurés par un saut de ligne à chaque fois.

Saut de 8 lignes

Bloc 8, pp. 13-14. Rapport officiel, mise en page conforme, citation.

Saut de 7 lignes

Bloc 9, reprise du récit sur 6 lignes, p. 14.

Nous apercevons une certaine logique dans cette utilisation des espaces entre fragments. En premier lieu, l'auteur semble vouloir présenter son texte de manière éclatée, comme signe du refus d'un flot ininterrompu de l'action. Les blocs sont séparés par des espaces visibles, mais à l'intérieur des blocs caractérisés par une certaine cohérence, l'espacement est également de mise. Enfin, vers la partie finale du texte, formalisée par un titre, les espaces s'agrandissent notablement, au lieu d'une, de deux ou de trois lignes, deux ruptures en 8 et 7 lignes se produisent.

2.2.2. L'enchaînement des fragments et les sauts de registre

Ainsi le texte est composé d'une succession d'éléments hétérogènes : un récit, dont nous préciserons infra la teneur, est systématiquement alterné avec des documents officiels soviétiques comme le procès-verbal d'une réunion, comportant des prises de parole, lettres adressées par les habitants aux instances officielles, des rapports confidentiels internes aux services du Goulag. Les différences de style de ces fragments hétéroclites sont notables. L'auteur paraît ne pas se soucier d'aménager des transitions. Les sauts de registres sont souvent brusques, semblent brutaux... Observons le procédé d'enchaînement des fragments.

La pièce commence sur un récit objectif « protocolaire » qui annonce l'événement à venir : à la suite d'une résolution datant de 1935 du Parti communiste, des centrales hydrauliques vont être construites dans les villes de Rybinsk et d'Uglitch en amont de la Volga afin de créer une cascade de retenues d'eau. Un organisme spécifique « Volgostroj » nouvellement créé est chargé de la construction des centrales. Cependant, ce récit bascule sans transition dans un style plus émotionnel et appréciatif qui donne tout de suite une couleur tragique à l'événement annoncé, puisque qu'il induit l'idée de la disparition imminente d'un grand patrimoine architectural et de territoires naturels précieux :

Des pâturages et des forêts, des monuments archéologiques encore inexplorés, des dizaines d'églises et de résidences nobiliaires, près de sept cents villages anciens et la ville de Mologa, en tout quatre mille cinq cents kilomètres carrés sont condamnés à être noyés⁹⁷⁹.

Le récit se focalise désormais sur une des localités appelées à disparaître, la ville de Mologa, afin de vanter ses atouts. Une sorte d'intitulé apparaît avec la répétition du nom de la ville, lequel est scandé sous la forme « Mo-lo-ga », comme s'il s'agissait d'une démonstration scolaire, d'une comptine enfantine ou d'un slogan. Le récit reprend sur le ton de nouveau un

peu protocolaire du guide officiel d'une région, avec chiffres et informations techniques à l'appui :

Mologa est une grande ville. On y compte neuf cents maisons. Sur la place des Halles il y a deux cents boutiques construites en bois et en pierre⁹⁸⁰.

C'est alors que le récit devient moins rédigé et tend vers un style télégraphique, mais il laisse aussi apparaître un certain rythme grâce à l'inventaire de ressources naturelles et d'objet d'architecture ainsi que divers établissements d'éducation et de culture :

À Mologa, il y a une tour de pompiers qui se trouve sur la place centrale, le monastère Saint Athanase (il a été fermé suite au refus des moines de céder leurs précieux objets de culte au profit de l'Armée Rouge), deux fleuves, un débarcadère (ainsi on peut assister à l'arrivée et au départ des bateaux), un foyer de jeunes ouvriers, un cinéma⁹⁸¹...

Ensuite, soudain, le récit bascule dans un registre naïf se rapprochant d'un conte merveilleux :

À Mologa habitent Serpe et Molote. Serpe a dix ans, Molote en a sept. Leur mère, fille des paysans aisés, est une beauté. Leur père est membre du Parti. Un sans-culotte, dit la grand-mère maternelle.

Mais au moins il est joyeux et gentil⁹⁸².

Cette parabole retraçant l'histoire tragique de l'une des familles habitant à Mologa, qui court sur deux pages, va s'interrompre par quelques lignes d'un récit de nouveau objectif et protocolaire pour ensuite enchaîner sur une citation explicite et annoncée :

Extrait du procès-verbal n° 3
de la séance plénière élargie du Conseil Municipal de la ville de Mologa
avec la participation des habitants de Mologa
en date du 4 septembre 1936⁹⁸³

Un échange d'interventions, questions et réponses, comme il se doit dans le protocole d'une réunion officielle suit sur trois pages. Un petit fragment du récit objectif reprend et voilà que la citation explicite revient sous la forme d'une succession de dix lettres, soit cinq

⁹⁷⁹ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 683.

⁹⁸⁰ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 683.

⁹⁸¹ *Ibid.*

⁹⁸² *Ibid.*, p. 684.

pages de correspondances entre les citoyens et divers organismes officiels. La parabole reprend et se termine. Suit un titre :

La fin et la fin des fins

Lequel est immédiatement suivi d'un autre titre commenté entre parenthèse :

Le début de la fin (texte strictement documentaire)⁹⁸⁴

Le récit ainsi annoncé rapporte le début de l'arrivée des eaux :

Les hautes eaux de la Volga, de la Mologa, de la Cheksna se mirent à noyer les terres prises entre la Mologa et la Cheksna. L'inondation d'un énorme territoire commença. C'est d'ailleurs cette date qui devint l'anniversaire officiel de la mer de Rybinsk. Ce fut également le début de la disparition de la ville de Mologa sous les eaux.

Après avoir annoncé le déclenchement de l'événement qu'on attendait depuis le début du texte, ce récit épique poursuit le thème de la disparition des richesses d'un territoire sous les eaux :

Des champs labourés depuis des siècles, des vallées où poussaient de multiples plantes et fleurs au délicieux nectar que des abeilles butinaient pour leur miel, des forêts regorgeant de toutes sortes de baies et de champignons, de nombreux lacs et forêts, tout cela fut englouti par la mer artificielle⁹⁸⁵.

Le style devient plus cadencé et cérémoniel, l'énumération souligne l'ampleur des pertes et l'ampleur du prix à payer. Le registre prend les allures d'un texte biblique, il s'agit d'un rapprochement de ces événements avec le Déluge :

Sur les terres prises entre les fleuves, des oiseaux affolés ne retrouvèrent plus leurs nids, de nombreux animaux cherchèrent à se sauver sans résultats et périrent par milliers comme au temps du grand déluge.

Le paragraphe suivant résume l'impact de l'inondation sur les humains qui, abandonnés par les autorités, connurent d'énormes difficultés pour survivre à l'événement :

Les Expatriés eurent beaucoup de mal à s'installer dans de nouveaux lieux. Chacun se débrouilla comme il put. Certains logèrent dans leurs familles, d'autres dans des foyers ou dans

⁹⁸³ *Ibid.*, p. 685.

⁹⁸⁴ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 694.

⁹⁸⁵ *Ibid.*, p. 695.

des appartements loués à des particuliers. Les plus démunis furent placés dans des maisons de retraite. D'un coup, ils perdirent tout, jusqu'aux tombes de leurs pères⁹⁸⁶.

Le récit s'interrompt de nouveau pour l'insert d'une nouvelle citation explicite d'un rapport, « À l'attention du camarade Jourine, commandant du NKVD de l'U.R.S.S., chef du "Volgostroj - Goulag de la Volga" », qui nous apprend la mort de 294 personnes qui ont refusé de quitter leur lieu natal.

2.3. Fiction et document, une mise en tension

Bien que nous n'ayons pas eu la possibilité de conduire un entretien complet avec Ksénia Dragounskaia, nous avons, grâce à nos échanges, une idée précise des sources utilisées. Nous nous sommes également rendus sur place, dans la ville de Rybinsk et avons rencontré le directeur du Musée de Mologa, récemment créé dans cette ville par Nikolai Alexeïev. C'est cet homme qui a fourni à l'auteur la possibilité de consulter les procès-verbaux de réunions se rapportant à ce sujet, ainsi que la correspondance entre les habitants et les organismes chargés de la construction et du déplacement des maisons et des populations. Ces documents figurent ouvertement dans le texte de la pièce, inchangés à la manière d'« objets trouvés ». L'auteur a eu également à sa disposition les écrits du directeur⁹⁸⁷ du musée, ainsi que d'autres documents comme un guide touristique⁹⁸⁸ publié en 2002 qui évoque de manière nouvelle et plus humaniste les événements en question en faisant une large part à l'aspect éthique. L'auteur ne s'est pas contenté de consulter des documents d'archive, elle s'est également rendue « à la recherche d'émotions », à de nombreuses reprises, au bord de la retenue de Rybinsk où, à une certaine saison, on peut voir les restes engloutis de la ville de Mologa.

Dragounskaia, qui s'est toujours qualifiée de « conteuse », a décidé de mêler le document à une fiction pour apporter cette émotion à la pièce. Un récit en forme de conte merveilleux et terrifiant à la fois court tout au long de la pièce et retrace l'histoire tragique d'une famille de Mologa dans une tonalité qui dissone avec le reste de la pièce. Comme nous l'avons déjà noté supra, les brusques sauts de registres entre le style officiel et le style « émotionnel » et naïf de ce récit crée un effet de mise en tension entre le document et la fiction. Si les documents portent plus sur le destin collectif des habitants de Mologa, le récit met en avant un regard sur

⁹⁸⁶ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 695.

⁹⁸⁷ Nikolai Alexeïev, « Écologie de la mémoire. L'aspect étique du déplacement des habitants de l'entre fleuve Mologa et Cheksna, Haute Volga. Le destin du fleuve et les destins des gens », in *Actes du Troisième colloque écologique interrégional*, Mychkine, 2003, p. 73-86.

⁹⁸⁸ Victor Erokhine, *L'Atlantide russe*, Ed Format-print, Rybinsk, 2002.

un cas particulier et exemplaire à la fois. Avant d'aborder plus en détail ce récit parabolique, examinons comment l'histoire collective est mise en forme.

2.4. Un tissage de formes différentes

2.4.1. Une chronique historique

Le récit d'événements historiques ou fictifs suit en effet l'ordre chronologique de leur déroulement. Son style est sobre. La chronique se veut un récit « objectif » qui se contente de rapporter les faits comme le ferait un historien.

La chronologie du récit :

Le 24 septembre 1935, le Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. et le Comité Central du Parti décident de construire des centrales hydroélectriques près des villes de Rybinsk et d'Uglich en amont de la Volga et de créer un lac de retenues d'eau. Le Commissariat du Peuple aux Affaires Intérieures crée « Volgostroj », organisme chargé de la construction des centrales électriques.

Automne 1935, les premiers ouvriers du bâtiment arrivent dans le petit village de Pérébory, près de Rybinsk.

Printemps 1936, le « Staroste⁹⁸⁹ » National de l'U.R.S.S. Kalinine visite le chantier.

Été-automne 1936, « toujours aucune information officielle ni sur le début de la construction de la centrale hydro-électrique, ni sur l'inondation, ni sur le transfert de la population ».

Une étape nouvelle s'ouvre le 4 septembre 1936 quand se tient une séance plénière élargie du Conseil Municipal de la ville de Mologa, « À propos de la reconstruction de la Volga et du transfert de la population de Mologa », où les habitants découvrent les impossibles conditions de transfert. Volgostroj ne participe pas aux opérations de démontage des maisons privées, parce qu'il a déjà à sa charge le transport des « constructions publiques de la ville et de la région ». Le déménagement et la réinstallation des maisons doit être réalisé par les habitants eux-mêmes dans un délai très court, « moins de deux mois », avant le 1er novembre, alors que l'hiver va commencer et le fleuve, la principale voie de transfert, va geler. Ils doivent également se charger du financement de ces opérations, de l'embauche des ouvriers qu'ils paieront « au prix de marché ». Une aide financière minimale leur sera accordée après évaluation du bien⁹⁹⁰. Le représentant de Volgostroj concède que son organisation pourrait se

⁹⁸⁹ « Staroste » désigne le poste de Président du Comité Exécutif des Soviets au gouvernement de Staline.

⁹⁹⁰ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 686.

charger de l'assemblage et du flottage des maisons, le Conseil Municipal fournirait quant à lui main-d'œuvre et transport. Le président du Conseil municipal Nazarov clôt les débats en lisant la décision du Conseil, apparemment préparée d'avance puisqu'elle n'est ni discutée, ni votée. Cette résolution finale stipule que « les habitants de la ville sont tenus d'entreprendre immédiatement les travaux de transfert de leurs 400 maisons, prévus pour l'année 1936 afin d'achever impérativement ces travaux pour le 1er novembre »⁹⁹¹.

L'étape suivante décrit le combat mené par les habitants qui réclament, auprès d'organismes comme le Conseil Municipal de Mologa, la Commission du transfert, le Comité d'organisation VCIK de la région d'Iaroslavl, davantage d'aide financière ou, au moins, un délai supplémentaire jusqu'au printemps.

Entre le 5 septembre et le 5 octobre 1936, des lettres de doléance sont envoyées, systématiquement suivies de réponses négatives.

Le 11 octobre, des dirigeants de Rybinsk viennent à Mologa pour superviser le déroulement du déménagement. La deuxième réunion a lieu en présence du camarade Skliarov, chef de la filiale du Volgolag à Mologa, qui profère la menace :

Si vous ne déménagez pas, l'eau va vous noyer tous⁹⁹².

2.4.2. Une parabole épique

Dès la seconde page commence un récit qui tend vers une parabole épique. Il commence par la présentation de la famille de Serpe et Molote.

La dimension allégorique du récit à venir est soulignée dans les prénoms des enfants⁹⁹³ lesquels sont les symboles de la dictature du prolétariat figurant sur l'emblème de l'État soviétique.

La composition sociale de la famille prend des accents typiques puisqu'elle est composée de deux individus issus des couches sociales opposées : la mère vient d'une famille de riches paysans, le père est un « sans-culotte », de surcroît membre du Parti Communiste. Cette opposition n'est pas anodine car elle introduit une thématique de conflit entre l'ancien et le nouveau qui va constituer la toile de fond de la pièce : l'ancienne culture, représentée par le territoire autour de Mologa, sera détruite par les gigantesques travaux de l'ère industrielle.

⁹⁹¹ *Ibid.*, p. 689.

⁹⁹² *Ibid.*, p. 693.

⁹⁹³ Le mot « serpe » se traduit par « faucille » et le mot « molote » par « marteau ». En U.R.S.S., on donnait souvent aux enfants des prénoms symbolisant la révolution et la construction du communisme.

Le descriptif des parents comporte des qualificatifs laudatifs : la mère est une beauté, le père est gentil et joyeux. L'éloge du père se poursuit aussitôt sur un registre hyperbolique. Cet homme est doté d'une gentillesse et d'une habilité « hors norme » :

Personne n'a un père aussi gai. Il sait jouer de la mandoline. Il coupe gratuitement les cheveux à tous ceux qui le veulent. Il a fabriqué de ses propres mains un vélo pour Serpe et Molote⁹⁹⁴.

C'est un fervent défenseur de l'utopie communiste, et l'exagération, l'énumération, l'amplification sont de mise dans la description de ses actes et paroles :

Papa lui a dit que quand on aura construit le communisme, tout le monde aura un vélo.
Chacun ! Un vélo.

De plus, Papa apprend l'espéranto pour pouvoir correspondre avec les prolétaires du monde entier. Et même avec ceux de la planète Mars. Papa dit que sur Mars le prolétariat existe aussi.

Cet homme prend rapidement les allures d'un héros respecté de tous :

Tout le monde en ville le connaît. On l'appelle affectueusement « notre Kolia ».

Sa destinée et celle de sa famille acquiert une dimension collective. L'événement à venir, annoncé au début de la pièce par le récit objectif, est maintenant présenté du point de vue de la famille de Kolia :

Un dimanche matin, Serpe et Molote reviennent en courant et se mettent à crier à qui mieux que des arpenteurs sont arrivés. Ces arpenteurs ont dit qu'ici à Mologa, on fera bientôt une mer.

Ce point de vue peut s'étendre à tous les habitants puisque l'origine des répliques suivantes n'est pas précisée ; point de vue collectif, donc, qui consiste à reprendre, assimiler et questionner les informations nouvelles sur l'événement global à venir :

Une mer !... On nous construirait une mer !

Mais où est-ce qu'on prendrait autant d'eau ?

Les arpenteurs ont dit qu'au printemps, la neige fondrait et des ruisseaux se jetteraient dans la Volga, la Mologa et la Cheksna seraient fermées par un barrage. L'eau ne coulerait pas en aval, mais elle inonderait les rives, les champs, les villages et les forêts.

Tout serait noyé.

⁹⁹⁴ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 684.

Avant la mer était loin, mais à présent on aurait notre propre mer ! Voilà combien Staline est bon⁹⁹⁵ !

Cette vision semble naïve puisque l'annonce d'un énorme bouleversement de la région est considéré comme un cadeau du « grand Staline » ; d'autant plus naïve que les détenteurs de ce point de vue collectif sont des enfants.

L'absence d'informations précises sur l'événement à venir et le secret qui l'entoure visiblement :

Comment cela ?

Personne ne le sait. [...]

Même dans les journaux, on n'écrit rien sur la mer.

au lieu de provoquer la méfiance ou l'inquiétude, soulève chez les habitants de Mologa un enthousiasme débridé :

À Mologa et dans ses environs, on ne parle que de la future mer. Le pays a besoin de l'électricité. Le monde entier sera étonné de découvrir une mer créée par les mains de l'homme. Et tous les habitants de la région déménageront dans un autre endroit avec leurs maisons⁹⁹⁶.

Le récit parabolique s'interrompt pour ne revenir que dix pages plus loin. Il est rattaché cette fois-ci à la lutte des habitants, ayant pris conscience des difficultés et des dangers auxquels on va bientôt les exposer par des conditions indécentes de déménagement. Ici, la parabole fusionne avec le document par le lien thématique et chronologique. Mais les arguments qu'utilisent les deux enfants diffèrent fortement de ceux avancés par les habitants. Leur teneur est d'ordre moins pragmatique, plus symbolique :

Serpe et Molote écrivent aussi à Staline une lettre dans laquelle ils lui expliquent que leur grand-mère ne veut pas quitter son village natal Pokrovskoyé et qu'elle préfère mourir là où elle est née⁹⁹⁷.

Serpe et Molote utilisent également un argument farfelu mais cohérent dans le registre enfantin, en demandant à Staline « de ne pas construire une mer mais de construire plutôt le métro comme à Moscou ».

⁹⁹⁵ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 684.

⁹⁹⁶ *Ibid.*, p. 685.

⁹⁹⁷ *Ibid.*, p. 693.

La parabole se manifeste la fois suivante sous la forme de l'intervention dans le récit du père de famille, Kolia, pendant la deuxième réunion. Son discours diffère également de ceux des autres habitants « réels », qui s'inquiètent du sort de leur maison, famille, vache et foin. C'est le sermon d'un fanatique délirant fortement motivé par la vision utopique de l'avenir communiste qui annulera toutes les injustices du régime tsariste, en faisant notamment référence à l'assassinat de prince Dimitri à l'époque attribuée à Boris Godounov :

Laissons la Volga, ce fleuve millénaire, laver notre vie passée... Qu'il noie Mologa, qu'il noie Uglitch, ville où on a assassiné le tsarévitch Dimitri. Que le fleuve russe, dont on a si souvent chanté la grandeur, noie les pages sombres de l'histoire russe. Et une nouvelle vie, une belle vie commencera⁹⁹⁸.

Il fait l'éloge du communisme, régime politique auquel il attribue les qualités suprêmes de l'humanité :

Car au fond, le communisme, c'est quoi ? C'est l'amour, la compassion et la patience... Chers camarades...

La prochaine étape de la parabole est la fin tragique de la famille de Kolia.

Une ellipse sépare ce bloc de la partie précédente. À la suite de son intervention prônant les bienfaits de l'inondation, Kolia « met le feu à sa maison et regarde le feu en criant avec joie que sa maison brûle dans les flammes de la révolution ». Et il « chante l'International et oblige Serpe, Molote et leur jolie maman, qui sont complètement effrayés, à chanter avec lui »⁹⁹⁹.

La fin de l'histoire désacralise le « héros » Kolia, qui prend des accents tragi-comiques, puisqu'il est traité comme un dément :

Un chariot arrive de l'hôpital. On immobilise Kolia et on l'emmène.

Pour ce qui est de sa famille, c'est la déchéance, laquelle conduit au terme du récit :

La maison est réduite en cendres. Il n'en reste que le poêle russe. Serpe, Molote et leur maman vivent encore pendant quelques jours dans les ruines de leur ancienne maison et la maman cuit du pain au four. Un matin, ils quittent la ville et depuis, personne ne sait ce qu'ils sont devenus¹⁰⁰⁰.

⁹⁹⁸ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 694.

⁹⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*

Ainsi, un héros, qui concentrait en lui les aspirations et les destinées des habitants de Mologa, finit dans un état qui n'a plus rien d'héroïque et condamne sa famille à l'errance ou, pire, à la disparition. Son destin serait cependant à comparer au sort de la collectivité, dont on parlera plus bas.

2.4.3. Un roman épistolaire

Dragounskaia emploie une certaine technique de narration propre au roman épistolaire. Les dix lettres, dûment datées et signées, sont autant de témoignages personnels et spontanés, de documents irréfutables qui forcent la foi du lecteur-spectateur. Ces lettres constituent autant de scènes de la pièce qui alternent selon un principe de monologues et dialogues.

Huit lettres sont des doléances émises par des habitants de Mologa, demeurant précisément dans deux rues, que l'on suppose principales, Proletarskaya et Kommounistitchéskaya. Elles sont signées par : E.M. Démidova, V.F. Novotelnov, P.N. Borovikov, le « Membre du Komsomol » N. Ivanova, A. Bakhirev, Ouchakova, M. Moukhina, I.P. Maslénnikov. Les lettres sont toutes rédigées dans la période allant du 5 septembre au 5 octobre 1936. Elles ne sont pas placées dans l'ordre chronologique, comme on peut le voir ci-dessous :

Lettre n°1 du 5 septembre

Lettre n°2 du 12 septembre

Lettre n°3 (réponse) du 30 septembre

Lettre n°4 du 23 septembre

Lettre n°5 du 29 septembre

Lettre n°6 du 20 septembre

Lettre n°7 (courrier administratif) du 15 octobre

Lettre n°8 du 26 septembre

Lettre n°9 du 5 octobre

Lettre n°10 du 20 septembre

Nous voyons que la rupture de chronologie se produit aux lettres 3, 6, 7 et 10.

Apparemment, l'ordre d'enchaînement est régi par plusieurs raisons distinctes. En effet, deux cas essentiels de problèmes se formulent dans ces lettres :

Dans le premier cas, ce sont les familles dont la maison est reconnue transportable, mais qui n'ont pas les moyens de financer son transport et son remontage à Rybinsk. Elles demandent de reporter le déménagement au printemps, le temps de trouver des solutions. Cela concerne les lettres n°1 (Demidova), n°4 (Novoltelnov) et n°5 (Borovikov).

Dans le deuxième cas, les lettres proviennent de familles dont la maison est reconnue vétuste et donc vouée à destruction. Cela concerne les lettres n°2 (Ivanova), n°6 (Bakhirev), n°8 (Ouchakova), n°9 (Moukhina), n°10 (Maslennikov). Ces familles sont fermement menacées d'expulsion à très court terme, elles ne savent où aller et la compensation financière perceptible pour leur maison ne suffit pas pour s'installer ailleurs. Ces familles demandent de reporter l'expulsion jusqu'au printemps afin de pouvoir passer l'hiver chez elles.

Comment expliquer la logique de l'ordre d'enchaînement ?

En premier lieu par le jeu du dialogue épistolaire : la lettre n°3, du 30 septembre, est un refus direct opposé à la doléance de la lettre n°2, du 12 septembre, et un rappel de l'obligation en tant que membre du komsomol de se conformer aux décisions du gouvernement. La lettre n°7, du 15 octobre, est une réponse indirecte, un courrier entre administrations, dont le sujet est le rejet sans condition de « la plainte » émise dans la lettre n°6, datée du 20 septembre. Le décalage de 35 jours apparaît comme le délai administratif de traitement du dossier par le VCIK qui demande confirmation de sa décision auprès du Conseil Municipal. Chacune de ces deux réponses confirme les résolutions officielles et rappelle le caractère obligatoire de leur application.

Ensuite, par une gradation de la gravité de la situation réservée aux habitants (des désagréments du déménagement, on passe à l'expulsion pure et simple sans réelle possibilité de relogement) et de la vivacité des réactions des personnes menacées.

Ainsi, en analysant le contenu de la lettre n°6, qui vient perturber la chronologie, on s'aperçoit qu'elle représente un cas un peu particulier par rapport à celles qui l'ont précédée, en introduisant une variation dans l'éclairage de la situation et dans le positionnement des habitants par rapport aux structures officielles. Le cas évoqué appartient à la catégorie « destruction » : la maison classifiée vétuste est interdite de transport, mais le propriétaire conteste et réclame de surcroît que Volgostroj prenne en charge son transport.

Dans la lettre n°10, une autre variation est introduite. L'habitant, lui aussi frappé d'expulsion, ne sollicite pas le report de la date mais formule une autre demande qui l'oppose de manière plus virulente aux organismes du pouvoir. Il réclame la réévaluation de sa maison et l'augmentation de son indemnité.

La distribution des lettres par cas peut être visualisée ainsi :

Lettre n°1 du 5 sept : transport

Lettre n°2 du 12 sept : destruction sollicite le report

Lettre n°4 du 23 sept : transport

Lettre n°5 du 29 sept : transport

Lettre n°6 du 20 sept : destruction sollicite la classification transport

Lettre n°8 du 26 sept : destruction sollicite le report

Lettre n°9 du 5 octobre : destruction sollicite le report

Lettre n°10 du 20 sept : destruction sollicite la réévaluation

2.4.4. Une tragédie documentaire

Dans cette pièce, le gouvernement soviétique décide de façon autoritaire du destin d'une importante population et conduit son projet de manière injuste, souvent absurde et surtout violente, sans égard pour les citoyens concernés. L'histoire de l'inondation de Mologa et du déplacement de sa population prend rapidement le tour d'une confrontation tragique puisque les habitants ont face à eux une instance supérieure sourde et impitoyable qui va les soumettre à ses décisions.

Et qui va conduire certains parmi les « résistants » à une mort violente :

les citoyens qui ont souhaité être noyés par l'inondation en même temps que leurs maisons sont au nombre de 294 personnes. [...]

Parmi eux, il y eut ceux qui, noués à l'aide de cordes à des objets solidement plantés, s'attachèrent solidement avec des cadenas. Certains d'entre eux ont été soumis à la force conformément aux instructions du NKVD¹⁰⁰¹.

Les accents tragiques viennent de ce combat perdu d'avance de l'homme face à la mort et aux « dieux » soviétiques. À cela s'ajoute la référence biblique, les populations semblant tomber sous le coup de la fatalité ancestrale qu'est le Déluge. La pièce se rapproche, par certaines de ses qualités, d'une tragédie documentaire tout en provoquant la compassion du lecteur-spectateur pour les habitants, lesquels n'ont pas déclenché l'événement tragique, loin d'accepter leur sort, mais ont constitué des victimes innocentes sans défense.

2.5. Les modes de prise de parole

Comme nous l'avons constaté, le mode dominant est le récit. Cependant, le potentiel de théâtralité et d'oralité de la pièce est renforcé par des prises de parole directement reproduites bien qu'issues de sources écrites. Il s'agit de trois blocs : la Séance plénière du Conseil Municipal dont le procès-verbal restitue une succession d'interventions, des lettres d'habitants et les réponses qui leur sont faites, ainsi que la « deuxième réunion » figurée par deux répliques distinctes. À chaque fois, il ne s'agit pas de scène dramatique, notamment du fait de

¹⁰⁰¹ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 695-696.

l'origine explicitée des citations, à laquelle s'ajoute l'absence de toute indication de mise en situation sur le plan du mouvement ou de l'atmosphère dramatique, ainsi que le caractère sommaire de l'identification des locuteurs, mise à part Kolia. À la première réunion, l'indication procédurière « Sont intervenus »¹⁰⁰² est directement suivie de douze répliques-discours nominalement attribués. Le mode dominant demeure plutôt monologique, ce qui permet à chacun des participants d'exprimer sa vision des choses, et nulle place n'est laissée à une confrontation interpersonnelle.

La deuxième réunion n'est pas présentée comme une citation aussi clairement explicite que la première. Nul procès-verbal mais deux prises de parole y ont lieu, la première appartenant au « camarade Skliarov, chef de la filiale du Goulag de la Volga à Mologa » :

– Au lieu d'écrire des lettres au camarade Staline vous feriez mieux de vous dépêcher à boucler vos valises. Si vous ne déménagez pas, l'eau va vous noyer tous¹⁰⁰³.

Et la deuxième fait intervenir Kolia, notre « héros épique » tragi-comique qui lance un appel enflammé à ses compatriotes, « Mes chers camarades ! », éloge dithyrambique des bienfaits de l'inondation et à la gloire du communisme.

Ici, également, la tendance est à une simple superposition de deux discours, non un dialogue, puisque l'officiel s'adresse à des habitants qui écrivent des lettres à Staline et refusent de déménager, alors que Kolia ne fait, bien au contraire, pas partie de ces derniers...

Pour ce que concerne la partie correspondance, le mode monologique domine à l'exception des lettres n° 2 et 3.

2.6. Personnages : « porte-parole » ou « chœur des voix » ?

Dans la pièce, en plus du narrateur, 23 personnages ou voix interviennent : huit intervenants dans le camp des habitants et cinq « officiels » (si l'on compte pour personnage le président du Conseil municipal Nazarov, dont le texte du rapport ne figure pas dans la pièce, mais qui lit la résolution finale) ; huit correspondants auteurs des lettres ; le « camarade Skliarov » ; Kolia.

2.6.1. Les porte-parole d'une collectivité et d'une autre

Les huit habitants de Mologa intervenant à la première réunion et identifiés par leur nom de famille (Klioukina, Nikiforov, Yazykova, Poègle, Lobariova, Soutyrina, Koulakova et Mikhaïlova) représentent dans la pièce les 826 habitants de Mologa qui ont, selon le

¹⁰⁰² Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 685.

¹⁰⁰³ *Ibid.*, p. 693.

procès-verbal, participé à la réunion. De même, les quatre élus du Conseil Municipal (Lialine, Oborotistov, Sinitsyn et Nazarov) représentent les 43 élus du Conseil également présents à cette réunion. Riabkov, quant à lui, est désigné comme représentant de « Volgostroj ». Ce principe de représentation nous met sur la piste des personnages « porte-parole », de personnage qui s'exprime au nom d'une autre personne ou d'un groupe, comme dans l'exemple suivant :

Klioukina : Vous posez des conditions de transfert complètement affreuses. Mais comment est-ce possible ? On découvre que « Volgostroj » ne répond de rien. Nous nous retrouvons dans l'obligation de faire tout par nous-mêmes. Mais, tout le monde ne saura pas le faire. Et puis, on n'a pas trop le temps pour cela. C'est qu'on doit travailler pour avoir de quoi nourrir nos familles. Et on n'aura jamais assez d'argent pour payer des équipes d'ouvriers qui travaillent au noir¹⁰⁰⁴.

L'ensemble de ces personnages porte-parole tend vers un personnage figurant une collectivité, un chœur. À cette première réunion, deux camps se dessinent clairement. Les premiers subissent les ordres du gouvernement, les seconds sont là pour les appliquer. L'opposition entre ces deux groupes s'apparente, dans sa globalité, tantôt à un jeu d'attaque et de contre-attaque, quand le groupe d'habitants demande un assouplissement des conditions draconiennes de déménagement et le groupe des officiels rejette la responsabilité sur les habitants ; tantôt au jeu d'attaques et d'esquives, quand les habitants réitèrent la demande et les officiels se cachent derrière les circulaires ; ou à un non-échange, quand le groupe des officiels fait la sourde oreille aux revendications du groupe d'habitants.

À l'intérieur de ces camps, on peut distinguer des sous-groupes. Pour ce que concerne les habitants, les trois premiers intervenants (Klioukina, Nikiforov et Yazykova) font un appel ferme aux responsabilités de Volgostroj qui devrait, selon eux, « mener tous les travaux »¹⁰⁰⁵. Le quatrième intervenant, dans l'ordre, Poegle, ne réclame pas l'implication de Volgostroj, mais se présente comme porteur de bon sens. Son intervention rend absurde le projet du déménagement la veille de l'hiver :

Il est déjà trop tard pour transporter les maisons maintenant. Le fleuve sera gelé avant très peu.
Il vaut mieux commencer le transfert au printemps. Même si nous mettons les maisons à flotter

¹⁰⁰⁴ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 685-686.

¹⁰⁰⁵ *Ibid.*, p. 686.

sur l'eau aujourd'hui et si, contre toute attente, nous les remontons dans le nouvel endroit, de toute façon nous ne pourrons pas y habiter. Elles resteront humides jusqu'au prochain été¹⁰⁰⁶.

Le deuxième groupe d'habitants (Lobariova, Soutyrina, Koulakova et Mikhaïlova) est moins virulent et plus opportuniste dans ses réclamations ; il est à noter qu'ils s'expriment après la première intervention du conseiller municipal Lialine. Ils affirment, peut-être par prudence, soutenir les initiatives du gouvernement :

Mikhaïlova : Nous ne voulons surtout pas gêner notre gouvernement dans les travaux qu'il a entrepris.

Ils déclarent faire confiance aux représentants de l'État en leurs accordant un sens d'humanité et du bon sens :

je crois que le transfert se passera bien et que personne parmi nous ne sera oublié. Au pays des Soviétiques, une pareille indifférence envers les gens est impossible.

Ils promettent avec enthousiasme de mettre du leur, à condition qu'une aide leur soit apportée par les instances officielles :

Nous ferons tout ce qui nous sera possible. Mais, vous aussi, aidez-nous¹⁰⁰⁷.

En définitive, les différences restent minimales à l'intérieur du camp des habitants. Par leur situation et leurs revendications communes, ils forment un ensemble assez cohérent. Il en est de même pour les 3 membres du Conseil, son président Nazarov et le représentant de Volgostroj qui se comportent tous plus au moins comme les « chiens de garde » du gouvernement et ne manifestent pas de point de vue personnel sur l'événement.

2.6.2. Deux « chœurs de voix »

L'aspect choral se manifeste pour la première fois au sein même du conte épique par un ensemble de répliques dont la provenance n'est pas précisée, mais qui semblent, par la phrase qui les introduit, provenir de tous les habitants :

Et tous les habitants de la région déménageront dans un autre endroit avec leurs maisons.

Comment cela ?

Personne ne le sait.

Ni ne le comprend.

Ni ne le croit¹⁰⁰⁸.

¹⁰⁰⁶ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 687.

¹⁰⁰⁷ *Ibid.*, ANX p. 688.

La disposition sur la page, avec une courte réplique à chaque ligne, renforce cet effet de foule.

La choralité ressort également de l'expression des opinions des personnages. Les élus du Conseil municipal ainsi que le camarade Nazarov, lequel interrompt les débats contre la volonté des habitants pour lire la résolution précédemment rédigée, sont tous présents pour évacuer tout élément gênant pour le projet. En ce sens, ils forment une masse indistincte, un chœur.

Et ils le font en sacralisant l'événement lui-même :

Lialine (membre du Conseil Municipal) : Notre session plénière a une importance historique. Pour la première fois, une réunion aussi représentative a lieu à Mologa¹⁰⁰⁹.

Accumulant, dans une langue-de-bois pontifiante comme dans l'introduction de la décision clôturant le Conseil, des éloges du gouvernement et de son chef suprême :

la session plénière exprime sa joie et son admiration devant la sagesse du génie de notre maître, ami et guide de toute la classe ouvrière mondiale, le grand Staline, initiateur de la reconstruction la Haute Volga¹⁰¹⁰.

Martelant des poncifs concernant le régime socialiste :

Sinitsyna (membre du Conseil Municipal) : [...] Dans notre pays, on ne se moque pas de l'homme, parce que l'homme est notre richesse principale.

Faisant référence à une justice suprême :

C'est que si « Volgostroj » ne fait pas quelque chose correctement, nous pourrions déposer une plainte. Nous avons notre camarade Staline, à la fin. Il ne laissera personne nous faire du mal¹⁰¹¹.

Mentant de manière éhontée à propos d'exemples historiques dont on connaît le coût en vie humaine :

Regardez l'exemple de la ville de Kimry qui a été démontée et transportée ailleurs. Personne n'est mort de froid. Et pendant les travaux de Bélomorkanal¹⁰¹² personne n'est mort de froid non plus¹⁰¹³.

¹⁰⁰⁸ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 685.

¹⁰⁰⁹ *Ibid.*, p. 686.

¹⁰¹⁰ *Ibid.*, p. 688.

¹⁰¹¹ *Ibid.*, p. 687.

¹⁰¹² Belomorsko-Baltiyskiy Kanal imeni Stalina, « le canal de la mer Blanche à la mer Baltique de Staline » était connu sous l'abréviation Belomorkanal. Il fut inauguré le 2 août 1933 lors d'une visite de Staline. Il s'agit d'un canal reliant la mer Blanche à la mer Baltique près de Saint-Pétersbourg. On estime que sa construction par les

La résolution étant déterminée et sans appel, les officiels ne tiennent aucun compte des arguments que les habitants, pourtant sensés et réalistes, peuvent formuler, et la sentence tombe au terme de cette comédie démocratique :

Dans le but de réaliser le plan du transfert de la ville de Mologa, présenté par le comité d'organisation, représentant du Comité central exécutif des Soviets dans la région de Yaroslavl, les habitants de la ville sont tenus d'entreprendre immédiatement les travaux de transfert de leurs 400 maisons, prévus pour l'année 1936 afin d'achever impérativement ces travaux pour le 1^{er} novembre¹⁰¹⁴.

Et de rappeler que les habitants devront se prendre en charge :

Arrêtons de nous plaindre. Il faut qu'on exécute ces décisions et au plus vite. On devrait apprendre à être plus débrouillards que ça au lieu de renvoyer la responsabilité sur les autres¹⁰¹⁵.

Afin que tout se déroule selon « le plan » prévu :

La session plénière déterminera des délais précis pour le transfert de la population et il va falloir planifier non seulement chaque jour mais chaque heure. [...] je tiens à vous assurer que tout ce qui incombe au Conseil Municipal sera fait d'une façon très organisée. Là, dernièrement, nous avons élaboré un plan d'organisation du contrôle technique¹⁰¹⁶.

Riabkov, représentant de « Volgostroj », se joint à ce chœur des officiels en mettant en avant, une fois encore, la logique qui veut que les intérêts de l'État prévalent sur ceux de l'individu. Le camarade Skliarov intervient à la deuxième réunion par un sermon adressé aux habitants, en menaçant de noyer ceux qui ne bougeront pas ; et il apparaît de nouveau à la fin de la pièce en tant qu'auteur du bilan final. Sa voix rajoute au chœur une note cynique bien effrayante par sa logique aberrante :

je vous informe que les citoyens qui ont souhaité être noyés par l'inondation en même temps que leurs maisons sont au nombre de 294 personnes. Tous ces gens sans exception ont été dans le passé atteints de troubles mentaux¹⁰¹⁷.

prisonniers du goulag fit près de 25 000 morts.

¹⁰¹³ Traduction *Le Déluge*, voir en annexe p. 687.

¹⁰¹⁴ *Ibid.*, p. 689.

¹⁰¹⁵ *Ibid.*, p. 686.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*, p. 686-687.

¹⁰¹⁷ *Ibid.*, p. 695.

L'assimilation à une maladie mentale de toute forme de résistance à l'ordre était une pratique répandue pendant les décennies du régime soviétique.

Pour ce qui concerne la partie « lettres », leurs auteurs forment également un chœur assez uni, à quelques particularités individuelles près. Les habitants se trouvent dans les situations suivantes, parmi les « transportables » :

Lettre 1 – E.M. Demidova, retraitée qui perçoit 10 roubles par mois. Vit avec sa sœur qui touche 12 roubles par mois.

Lettre 4 – V.F. Novotelnov, travailleur avec une famille à charge.

Lettre 5 – P.N. Borovikov, probablement agriculteur, cinq personnes à charge.

Parmi les « expulsables » :

Lettre 2 – N. Ivanova, jeune étudiante à Ivanovo, komsomol, sa mère vit seule à Mologa.

Lettre 8 – Ouchakova, femme, sans mari, avec trois enfants à charge. Gagne 18 roubles par mois.

Lettre 9 – M. Moukhina, femme, quatre enfants scolarisés. Gagne 40 roubles par mois, ne peut pas louer un appartement à Rybinsk lequel coûte 50 roubles.

Peu d'information sur A. Bakhirev (Lettre 6) et I.P. Maslénnikov (Lettre 10) sinon qu'ils vont se retrouver sans moyens ni maison.

Finalement, il s'agit de situations similaires. Et malgré la violence et l'injustice extrêmes des conditions imposées, les habitants adoptent majoritairement une attitude docile tentant seulement de négocier un délai :

D'ici là, je trouverai peut-être des volontaires pour le déplacement de ma maison et on me laisserait y vivre dans le coin d'une pièce¹⁰¹⁸.

Je terminerai mes études au collège technique en 1937 et je l'emmènerai (sa mère) avec moi à l'endroit où on m'enverra travailler¹⁰¹⁹.

Le temps de trouver des voisins qui seraient d'accord qu'on unisse nos efforts pour accomplir ce travail¹⁰²⁰.

C'est qu'il va falloir trouver un autre endroit où habiter¹⁰²¹.

On essayera entre-temps de trouver un coin où vivre dans un village¹⁰²².

¹⁰¹⁸ Lettre 1 – E.M. Demidova, *ibid.*, p. 689.

¹⁰¹⁹ Lettre 2 – N. Ivanova, *ibid.*, p. 690.

¹⁰²⁰ Lettre 4 – V.F. Novotelnov, *ibid.*, p. 691.

¹⁰²¹ *Ibid.*

Conclusion

La pièce de Dragounskaia révèle des informations capitales pratiquement inconnues dans leurs détails et implications tragiques parce que cachées pendant les décennies par les autorités et par les acteurs mêmes des événements. Les documents abondent dans la pièce, livrés en citation explicite, qui ne cessent d'authentifier le récit. « La froideur » du compte-rendu, d'une chronique historique ou d'un texte tiré d'un guide de voyage, fait naître, par contraste, le pathos et l'indignation. Cette froideur fait également ressortir, par contraste, « la chaleur » d'autres fragments, comme les lettres de doléances des habitants.

Dragounskaia a volontairement recours, dans cette œuvre composite, à des niveaux de parole fortement distincts, mélangés et mis en relief par leur fragmentation. La présence de la parabole, d'un conte épique, fait entendre la voix d'un conteur qui teinte la réception en rappelant l'extrême fragilité de l'humain et qui renforce la dénonciation. Le recours à la parabole et aux procédés tragiques permet d'élever cet événement de l'histoire contemporaine russe à un niveau supérieur touchant aux destinées de la nation. La nation qui s'est trouvée divisée à cette époque en deux camps, celui des serviteurs d'un État qui les manipulait avec une inhumanité et un cynisme particuliers, pour accomplir de grands projets qui ne tenaient guère compte des intérêts des individus, et celui d'une population dont la destinée était d'en subir les conséquences.

Le nombre de blancs, d'espaces entre les fragments, semble laisser place à la présence en creux d'une voix commentatrice muette. C'est une façon de rendre la lecture plus active en induisant le lecteur à « remplir » ces vides avec ses propres émotions et pensées.

¹⁰²² Lettre 9 – M. Moukhina, *ibid.*, p. 693.